

# Créer un cadre serein en classe

Voici quelques activités<sup>23</sup> que l'on peut mener en classe (ou dans la cour, le gymnase, etc.) ; certaines permettent de travailler à la prise de conscience que chaque personne est unique, avec ses particularités, mais qu'il ou elle a des points communs avec beaucoup d'autres. Ce genre d'activités peut s'avérer utile pour construire un climat de classe serein, pour souder le groupe en travaillant à sa cohésion, pour lutter contre l'exclusion ou la stigmatisation. D'autres traitent plus spécifiquement des situations de conflits, des injures, etc.

## Campagne contre le harcèlement à l'école

« Un élève est victime de harcèlement lorsqu'il est soumis de façon répétée et à long terme à des comportements agressifs visant à lui porter préjudice, le blesser ou le mettre en difficulté de la part d'un ou plusieurs élèves. Il s'agit d'une situation intentionnellement agressive, induisant une relation d'asservissement psychologique qui se répète régulièrement. » (Dan Olweus, 1993)

En France, le harcèlement est un phénomène qui concerne 10 à 15 % des enfants et adolescents à l'âge de la scolarité obligatoire.

Le harcèlement existe à toutes les étapes de la scolarité. Toutefois, les risques sont les plus forts en fin de primaire et au collège, période charnière de la construction de soi et de son affiliation au groupe.

Or, les conséquences psychologiques, sociales et scolaires, à court comme à long terme, pour la victime comme pour l'agresseur, peuvent être graves : décrochage scolaire, voire déscolarisation, désocialisation, anxiété, dépression, somatisation, conduites autodestructrices voire suicidaires.

Aussi, toute la communauté éducative doit être mobilisée pour prévenir ces situations, permettre aux élèves victimes de sortir du silence, demander et obtenir de l'aide, pour traiter les situations de harcèlement avérées et faire cesser ce phénomène. Les initiatives qui mobilisent la participation des élèves dans la création d'outils de prévention et celles qui s'appuient sur les ressources de l'environnement doivent être encouragées.

## Pour prévenir le harcèlement entre élèves

- reconnaître l'importance du phénomène, instaurer un climat scolaire favorable au respect mutuel entre élèves et adultes, assurer la cohésion de l'équipe, associer les parents ;
- mettre en place des règles de vie claires, compréhensibles et adaptées à l'âge des élèves à partir de trois principes : ne pas agresser les autres élèves, venir en aide aux élèves agressés, faire participer les élèves qui sont isolés ;
- permettre l'expression des élèves dans des espaces de paroles et mettre en place des pratiques collaboratives entre élèves en développant les compétences sociales et civiques dans diverses disciplines ;
- travailler sur le harcèlement avec l'ensemble des élèves dans le cadre des programmes et des heures de vie de classe, de la formation de délégués et de médiateurs, d'actions de sensibilisation (concours, forum...), inscrire les actions de prévention dans la durée.

Cf. <http://www.agircontreharcelementalecole.gouv.fr/>

<sup>23</sup> Activités tirées - ou inspirées - du kit pédagogique « Tous différents, tous égaux », Centre européen de la jeunesse (Conseil de l'Europe, direction de la jeunesse), 1995.

### D O M I N O S

« Connaissez-vous les dominos ? Jouons alors aux dominos avec nos corps. »

#### Objectifs

- Aider les participant-es à mieux se connaître.
- Faire prendre conscience aux enfants que, au sein d'un groupe, il y a des différences et des points communs entre les individu-es.

#### Préparation

- Une liste de caractéristiques à suggérer aux participant-es s'ils/elles n'ont pas d'idée
- Un espace suffisamment important

#### Instructions

Commencer soi-même la chaîne de dominos en énonçant deux caractéristiques personnelles, comme par exemple : « À ma gauche “je suis une fille”, à ma droite “j’ai deux frères” ».

Demander à un-e autre membre du groupe partageant une de ces caractéristiques de venir prendre la main droite ou gauche de la précédente ou de s'asseoir à côté (selon la caractéristique en commun), puis d'ajouter une caractéristique du côté de sa main libre. Par exemple : À ma droite “je suis une fille”, à ma gauche “j’ai les yeux marron”.

Demander à chacun-e à son tour de venir prendre place, jusqu'à ce que soit constitué un cercle fermé.

Si une caractéristique énoncée n'est partagée par personne du groupe et que l'on ne puisse assortir les dominos, demander aux joueurs de négocier une autre caractéristique de manière à continuer la chaîne.

#### Conseils pour l'animateur-trice

Les caractéristiques citées ci-dessus ne sont que des exemples : les participant-es sont libres de leur choix et peuvent même opter pour des caractéristiques “invisibles”.

Il est important que les membres du groupe établissent des contacts physiques, car cela renforcera le sentiment de groupe. Les contacts peuvent se faire en se touchant la tête, en se tenant bras dessus-dessous, en mettant les pieds les uns contre les autres, etc. Les joueur-euses peuvent se tenir debout ou s'allonger.

Si les caractéristiques tendent à être trop répétitives, inciter les participant-es à faire preuve d'imagination et à ne pas les choisir trop simples. Les encourager à énoncer des choses visibles (couleur des vêtements ou des cheveux), invisibles ou personnelles (hobbies, plat favori, chanson préférée sous la douche, etc.).

Ce jeu doit se jouer rapidement, afin que les personnes attendant de pouvoir venir s'insérer dans le cercle ne s'ennuient pas.

### MOI AUSSI !

Nous sommes tous des êtres humains uniques et irremplaçables ; quelquefois, nous sommes fiers d'être uniques, d'autres fois embarrassés ou honteux. Néanmoins, nous avons tou-tes une chose en commun : nous sommes tou-tes des êtres humains, ce qui nous rapproche les un-es des autres.

## Thèmes abordés

Les différences entre les individu-es et leurs points communs

## Objectifs

- Faire connaissance au sein du groupe.
- Montrer que nous sommes toutes et tous différents.
- Montrer que nous sommes aussi toutes et tous égaux.

## Instructions

1. Demandez aux participant-es de s'asseoir en cercle sur les chaises, ou par terre.
2. Demandez à chacun-e de réfléchir à une caractéristique personnelle qu'il pense être unique et ne partager avec personne d'autre du groupe.
3. Choisissez une personne pour commencer et présenter une caractéristique personnelle, par exemple : « Je suis allé-e trois fois au Portugal ».
4. Si personne du groupe ne partage cette caractéristique, alors le/la participant-e suivant-e présente la sienne.
5. Par contre, si une personne partage la caractéristique citée, alors elle doit sauter de sa chaise en criant « Moi aussi ! », puis venir se placer derrière le/la participant-e avec qui elle partage cette caractéristique. Si plusieurs personnes partagent la caractéristique en question, elles doivent se placer en file indienne. Puis, tout le monde retourne à sa place, et le/la joueur-euse doit à nouveau donner une caractéristique qu'il/elle juge unique. Lorsqu'il/elle y parvient, alors c'est au tour du/de la participant-e suivant-e de s'exprimer.
6. La première phase se termine lorsque tou-tes les participant-es ont présenté une caractéristique qui les différencie des autres.
7. À présent, commencez la deuxième phase. Expliquez que cette phase consiste à trouver des caractéristiques partagées par tous les autres membres du groupe.
8. Supprimez une chaise et demandez à la personne qui s'exprime de se placer au centre du cercle. Elle doit alors réfléchir à une caractéristique partagée par le reste du groupe, puis l'énoncer. Par exemple : « J'aime la musique ».
9. Tous les membres qui aiment aussi la musique doivent se lever et changer de chaise, tout en criant « Moi aussi ». Le joueur au centre doit alors en profiter pour essayer de s'asseoir, de manière à laisser la place au centre à quelqu'un d'autre.

## Compte rendu et évaluation

Parlez du jeu et de ce que les participant-es ont ressenti, puis demandez-leur :

- A-t-il été plus facile de trouver des points qui les différencient ou qui les rapprochent des autres ?
- Dans la réalité, quand apprécions-nous d'être uniques et différents, et quand préférons-nous être comme les autres ?

## Créer un cadre serein en classe

---

- Réfléchissez aux caractéristiques que vous avez choisies, aux choses qui vous distinguent des autres membres de ce groupe : Pensez-vous partager ces caractéristiques avec d'autres personnes d'autres groupes ?
- Les caractéristiques que vous aviez en commun avec tous les autres membres du groupe : Pensez-vous les partager avec tous les individus dans le monde entier ? Au cas où trop de caractéristiques physiques sont mentionnées, vous pouvez interroger les participant-es : Que signifie le fait que nous ayons tous des yeux, un coeur ou un estomac ?

### Conseils pour l'animateur-trice

Cette activité doit se jouer rapidement. Vous pouvez décider que les participant-es ne disposent que de dix secondes pour réfléchir. Dans l'intérêt du jeu, il est important que le nombre de participant-es ne dépasse pas 10 ou 12. Si vous travaillez avec des groupes plus grands, il sera préférable de constituer deux ou trois sous-groupes.

Pendant la deuxième phase, il se peut que des affirmations simples, du type "J'ai des bras" ou "J'ai des jambes", soient proposées plusieurs fois. Vous pouvez alors décider de demander aux joueur-euses de réfléchir à d'autres caractéristiques ou de les laisser jouer et d'aborder cette question lors de l'évaluation.

## FRANCHIR LA LIGNE

Nous sommes tous différents. Parfois, nous sommes fiers de nos différences et désireux de les affirmer. D'autres fois, nous préférons les cacher, soit par peur de rejet, soit par désir d'être comme les autres. Nous aussi sommes tous égaux parce que, en tant qu'êtres humains, nous partageons de nombreuses caractéristiques.

### Thèmes abordés

- Identité personnelle.
- Caractéristiques de l'être humain.
- Nous sommes tous différents, mais tous égaux.

### Objectifs

- Apprendre à se connaître et à s'accepter mutuellement au sein du groupe.
- Montrer que nous sommes toutes et tous différents.
- Montrer que nous sommes toutes et tous égaux.
- Réfléchir à la manière dont se constitue notre identité.

### Préparation

- Une liste des caractéristiques personnelles

### Instructions

L'activité consiste à permettre aux participant-es d'explorer leurs différences, de réfléchir à ce qui rend chacun-e d'eux unique et de partager certains de leurs points communs.

Commencer par des critères qui vont partager la classe en deux groupes à peu près égaux. Puis faire se lever ou franchir la ligne à une majorité. Peu à peu, inverser la tendance pour arriver à faire bouger une minorité seulement.

Le choix des consignes peut aussi permettre d'amorcer une réflexion sur les stéréotypes de sexe et les rôles traditionnels.

### Exemples de consignes (à adapter)

1. Dites : « Se lèvent (ou : franchissent la ligne) celles et ceux... qui aiment le chocolat ».
2. « Se lèvent celles et ceux... qui portent un pantalon ».
3. Après que celles et ceux portant un pantalon se sont levé-es puis assis-es de nouveau, énoncez une autre caractéristique : par exemple, « Se lèvent celles et ceux... qui aiment faire la cuisine ».
4. Poursuivre avec d'autres consignes, par exemple : celles et ceux qui chantent sous la douche ; qui aiment jouer au football ; qui ont au moins un grand-parent étranger/immigré ; qui connaissent personnellement un-e handicapé-e ; qui se sont déjà senti-es blessé-es par une injure ; qui ont déjà voyagé dans un autre pays ; qui aiment le bleu, le mauve, le rose, etc. ; qui ont déjà eu envie de jouer à un jeu plutôt réservé à l'autre sexe ; etc, en fonction aussi du vécu de la classe.

### Compte rendu et évaluation

Demandez aux participant-es s'ils ont apprécié l'activité et discutez de ce qu'ils/elles ont appris :

- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous dû vous lever (ou franchir la ligne) ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous vous êtes affirmé-e en tant que personne minoritaire, voire unique, différente des autres ? La solitude sera sans doute ressentie comme moins confortable que l'inclusion à l'intérieur d'un groupe, surtout majoritaire. Mais on peut également se sentir fier-ère.
- Qu'avez-vous ressenti en constatant que vous partagiez autant de caractéristiques avec le reste du groupe ?
- Dans notre vie quotidienne, quand aimons-nous nous sentir uniques et quand avons-nous besoin de nous sentir comme les autres, ou égaux ?

Demandez aux participant-es de partager leurs expériences :

- Avez-vous déjà fait l'objet de discrimination (moquerie, insulte, isolement, etc.) parce que vous étiez différent-e ou parce que vous étiez avec quelqu'un d'autre ?
- Avez-vous déjà été contraint-e de dissimuler une partie de votre personnalité pour être accepté au sein d'un groupe ?
- Dans la réalité, quand apprécions-nous d'être uniques et différents, et quand préférons-nous être comme les autres ?

### L'EX C EP TI ON

Qui veut de vous dans son groupe ?

### Thèmes abordés

- Les relations majorité-minorité, l'appartenance à un groupe.

## Créer un cadre serein en classe

---

- La discrimination, la stigmatisation, l'exclusion.

### Objectifs

- Encourager l'empathie, par le biais de l'expérience du rejet et de l'exclusion.
- Entamer le débat sur les différents groupes au sein de la société.

### Préparation

Des pastilles de couleur autocollantes : par exemple, pour un groupe de 25 élèves, 6 pastilles bleues, 6 rouges, 6 jaunes, 6 vertes et une blanche.

Coller une pastille sur le front de chaque joueur sans qu'il la voie : éventuellement manipuler -discrètement- la composition finale des groupes. Laisser les joueurs croire que les pastilles ont été distribuées au hasard. Surveiller l'élève qui porte la pastille blanche (être vigilant-e quant au choix de cet élève) : en cas de mal-être trop important, interrompre l'activité.

Dire aux joueurs de former des groupes avec celles et ceux dont la pastille est de la même couleur. Personne ne doit parler : la communication ne doit pas être verbale.

### Discussion collective

Aider les membres du groupe à explorer ce qu'ils/elles ont ressenti, fait et appris :

- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez rencontré la première personne portant une pastille de la même couleur que vous ?
- Qu'a ressenti la personne portant l'unique pastille blanche ?
- Avez-vous essayé de vous aider mutuellement au sein des groupes ?
- À quels groupes appartenez-vous en dehors de l'école ?
- N'importe qui peut-il/elle se joindre à ces groupes ?
- Dans notre société, qui sont les exceptions ?

### Variantes

1. Utiliser des pastilles de couleurs autocollantes, comme précédemment, mais faire en sorte qu'il n'y ait pas d'exception, et que, par conséquent, tout le monde se retrouve dans un groupe. Il est possible aussi de réaliser des groupes de tailles différentes (minorités/majorités).

2. Préparation identique à celle de la première version. Demander ensuite aux joueur-euses de former des groupes en faisant en sorte qu'au sein de chaque groupe aucun-e joueur-euse ne porte une pastille de la même couleur, afin d'obtenir des groupes "multicolores".

### Nota bene

Être l'exception n'est pas toujours le résultat de l'exclusion ; cela peut aussi être le fait d'un choix personnel, de la volonté de se tenir à l'écart et d'être différent-e, original-e.

## DE BOUT

### Matériel

Des chaises, une par personne.

### Instructions

1. Demandez aux participant-es de s'asseoir en cercle.
2. Expliquez la règle du jeu : il doit toujours y avoir 8 joueur-euses debout en même temps, mais un-e joueur-euse ne doit pas rester debout plus de 10 secondes ; il/elle peut néanmoins décider de rester debout moins longtemps.
3. Il ne doit y avoir aucune tentative de communication entre les joueur-euses, mais chacun-e doit observer ce que se passe et assumer la responsabilité pour faire en sorte qu'il y ait toujours 8 personnes debout, ni plus ni moins.

### Conseils pour l'animateur-trice

Les participant-es auront besoin de quelques minutes pour attraper le coup de main, mais, ensuite, ils/elles trouveront le rythme, s'assoieront, se lèveront, etc. C'est un jeu très excitant qui développe un fort sentiment de groupe.

## JEU DE RÔLE

Suite à un incident entre enfants ayant dégénéré, faire jouer la situation à d'autres élèves pour constater que d'autres issues étaient possibles.

## CHER/CHÈRE AMI-E

Suite à un incident relatif à des insultes, demander à chaque élève de rédiger une lettre adressée à un-e autre élève de la classe (ce peut être la victime, l'agresseur ou tout autre enfant) afin de lui faire partager son ressenti de l'incident et ses réflexions. Le fait d'écrire permet de revenir au calme, de prendre de la distance et d'amorcer la réflexion.

Préciser que ces lettres ne doivent pas être confidentielles, et que certaines seront lues collectivement.

### Objectifs

- Encourager les participant-es à exprimer leurs sentiments et leurs points de vue.
- Promouvoir l'empathie et la compréhension mutuelle.
- Encourager la participation de tou-tes, travailler à la cohésion du groupe.
- Gérer d'éventuels conflits entre élèves.
- Entamer/poursuivre le débat sur l'égalité et le respect mutuel.

### Déroulement

Après la rédaction, on peut choisir de différer l'exploitation, ce qui permet notamment à l'enseignant-e de sélectionner quelques lettres plus intéressantes pour lancer le débat.

Demander ensuite aux auteur-es des lettres sélectionnées de les lire à l'ensemble du groupe.

Au cours de la discussion, demander aux élèves ce que la rédaction leur a apporté en tant qu'auteur-es des lettres, puis ce qu'ils/elles ont appris en écoutant les autres. Faire émerger une position collective. Faire élaborer une trace écrite à afficher, avec des références au droit à l'égalité.

### ÉBAUCHE DE CORPUS DE TEXTES, NARRANT DES SITUATIONS D'INSULTES, ISSUS DE LA LITTÉRATURE

#### Extrait d'*Un sac de billes*, Joseph Joffo, Livre de poche, p.26

Je suis sorti et me suis trouvé dans la cour et tout de suite ce fut le tourbillon.

— Youpin ! Youpin ! Youpin !

Ils dansaient autour de moi, en farandole. Un m'a poussé dans le dos et j'ai rebondi sur une poitrine, il y a eu un nouveau choc et je suis reparti en arrière, j'ai réussi à ne pas tomber et j'ai foncé pour briser la chaîne. J'y suis arrivé et j'ai vu Maurice qui se battait à vingt mètres. Il y a eu des cris et j'en ai attrapé un au hasard.

— Youpin ! Youpin ! Youpin !

Mon poing est parti et j'ai pris un coup violent sur la cuisse, j'ai cru que l'école me tombait dessus, que je serais étouffé sous la horde qui chargeait.

Mon tablier s'est déchiré et j'en ai pris un sévère sur l'oreille. Le coup de sifflet du surveillant a tout arrêté.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ici ? Vous voulez me foutre le camp, oui ?

Je sentais mon oreille qui gonflait à vue d'œil et j'ai cherché Maurice. Il avait

son mouchoir attaché serré autour du genou. Le sang séchait déjà en taches brunes. Nous n'avons pas pu parler, il fallait retourner en classe.

Je me suis assis. Devant moi, au-dessus du tableau noir, il y avait la tête du maréchal Pétain. Une belle tête digne avec un képi. En dessous il y avait une phrase suivie de sa signature : « Je tiens mes promesses, même celles des autres. » Je me demandais à qui il avait bien pu promettre de me faire porter une étoile. Ça avançait à quoi ? Et pourquoi les autres cherchaient-ils à me dérouter ?

Ce qui me reste de cette matinée, plus que les coups, plus que l'indifférence des grands, c'est cette sensation d'impuissance à comprendre. J'avais la même couleur que les autres, la même tête, j'avais entendu parler de religions différentes et on m'avait appris à l'école que des gens s'étaient battus autrefois pour cela, mais moi je n'avais pas de religion, le jeudi j'allais même au

patronage avec d'autres gosses du quartier, on faisait du basket derrière l'église, j'aimais bien cela et à l'heure du goûter, l'abbé nous donnait un gros casse-croûte, du pain gris avec du chocolat fourré, le chocolat de l'occupation avec une pâte blanche au milieu, un peu gluante et vaguement sucrée. Parfois même il s'y ajoutait une banane déshydratée, une pomme... Maman était rassurée de nous savoir là, elle préférait ça à nous voir courir dans les rues, à nous balader chez les brocanteurs de la porte de Saint-Ouen ou à chaparder du bois dans des chantiers en démolition pour nous construire des cabanes ou des épées.

Alors, où était la différence ? Onze heures et demie.

Mon oreille me fait toujours mal. Je m'habille et sors. Il fait froid, Maurice m'attend. Son genou écorché ne saigne plus.

Nous ne parlons pas, ce n'est pas la peine.

#### Extrait de *Café au lait et pain aux raisins*, Carolin Philipps, Castor poche, Flammarion, p.71 etc.

Sammy sait ce que c'est que de se trouver devant toute une classe qui se moque de vous, parce qu'on est différent. Il a vécu ça lorsqu'il est arrivé dans la classe, il y a six mois. Ses parents sont venus d'Essen, où ils avaient vécu jusqu'alors. Ils avaient trouvé du travail tous les deux et même un logement ici. Dans les grands immeubles, à la périphérie de la ville. Ce n'est pas beau : beaucoup de constructions, pas beaucoup de verdure, un long trajet pour aller au travail. Mais après avoir cherché en vain pendant des semaines, son père a dit :

— Il faut s'estimer heureux d'avoir seulement quelque chose. On ne peut pas faire les difficiles. Ou la caution est trop élevée, ou l'appartement est déjà loué quand ils voient notre tête.

Une chance en tout cas que l'école de Sammy soit à deux pas. Sa maman l'y a conduit dès le lendemain matin de leur arrivée pour le mettre entre les mains de madame Pinkepang. Sa nouvelle institutrice lui a paru très gentille. Mais il avait quand même un peu mal au ventre en faisant son entrée dans la classe, derrière elle.

Ils se sont tous tus en le voyant. Il a toujours un peu peur de ce moment où il met les pieds pour la première fois quelque part et où tout le monde le regarde avec curiosité. Il lit dans leurs yeux ce qu'ils sont en train de penser :

— D'où vient-il celui-là ?

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

Tandis que les enfants de sa classe le dévisageaient, d'un coup d'œil il repérait qui d'autre était un peu différent.

Derrière, à l'avant-rang, il y en avait deux qui avaient les cheveux noirs. Mario et Silvio, qui viennent du Portugal, comme il l'a appris plus tard. Que Marta et Angnieska, les deux petites filles assises au premier rang, étaient originaires de Pologne, il ne l'a pas vu tout de suite. Elles avaient des cheveux blonds et des yeux bleus comme beaucoup d'Allemands. C'est uniquement quand elles parlent qu'on s'aperçoit qu'elles sont d'ailleurs.

Madame Pinkepang a dit alors qu'il fallait qu'il se présente, qu'il raconte d'où il venait et ainsi de suite. Sammy a commencé à parler, mais cela a déclenché tout de suite de gros éclats de rire.

— D'où est-ce que tu viens ? s'est enquis un grand garçon aux cheveux roux, le visage couvert de taches de rousseur. Il s'appelait Boris.

– D’Essen, a répété Sammy.  
– Dis-donc, ne raconte pas de salades, j’ai un oncle qui habite Essen, il a l’air tout à fait normal.

Toute la classe a ri.

Je suis né à Essen, a répété Sammy, furieux.

– Ha, ha ! s’est esclaffé Boris, tu peux raconter ça à qui tu voudras. Personne ne te croira. Essen est en Allemagne, et chez nous personnes n’a une tête comme toi.

Madame Pinkepang a dû les faire taire pour que Sammy puisse continuer de parler.

Mes parents sont originaires de l’Érythrée. Ils sont venus ici parce qu’il y

avait la guerre. Il y a douze ans qu’ils vivent en Allemagne. Nous habitons Essen. Maintenant mon père a trouvé un travail ici, et ma mère aussi.

Sammy s’est senti soulagé quand l’interrogatoire a été terminé. Madame Pinkepang a regardé où elle allait le placer.

– Voyons, on va voir où on t’installe, a-t-elle dit gentiment à Sammy.

Il y avait justement une place libre à côté de Boris. Il y en avait une autre à côté d’une petite fille. Boris a pris un air horrifié lorsque le regard de madame Pinkepang s’est arrêté sur la place libre à côté de lui.

Il a crié en secouant la tête :

– Je ne le veux pas !

L’institutrice a ouvert la bouche pour réprimander Boris quand la petite fille s’est levée en disant :

– Il n’a qu’à s’asseoir à côté de moi. Boris a eu un rire méprisant.

– Tu cherches un nouveau petit ami, Sonia, ou quoi ? A ce compte-là, Café au lait débarque à point !

Sur quoi la petite fille a lancé son livre de lecture à la tête de Boris, lequel allait se jeter sur elle, mais a été retenu au dernier moment par madame Pinkepang qui a commencé par le mettre à la porte.

### Extraits du *Journal de Grosse Patate*, Dominique Richard, éditions Théâtrales jeunesse, p.9

#### RÊVE

**L’homme en noir** : Grosse Patate, est-ce que tu dors ?

**Grosse Patate** : Oui.

**L’homme en noir** : Tu

rêves ? **Grosse Patate** : Oui.

**L’homme en noir** : A quoi rêves-tu ?

**Grosse Patate** : Je rêve que je mange un énorme gâteau au chocolat. Quel plaisir !

**L’homme en noir** : Grosse Patate, tu vas encore grossir. Tu vas encore être la risée

de tout le monde. Pour être gentil, on te dira : « Alors ma petite grosse ! », « Bonjour, ma grassouillette ! », « Oh, les beaux jambons ! ».

**Grosse Patate** : En parlant de mes cuisses.

**L’homme en noir** : « Tiens, en voilà une qui aime la soupe ! » Le pire, ce sont les gens qui veulent être gentils. Mais à l’école, on t’appellera encore : « Grosse Patate », « Miam-miam », « Crème Chantilly ».

**Grosse Patate** : « La terreur des cantines » (Ça, c’est le directeur de l’école.)

**L’homme en noir** : « Bouche couloir », « Casse-balançoire », « Trois chaises ».

**Grosse Patate** : Papa m’appelle « ma gazelle » ou « ma très belle » mais ça m’énerve. Je sais bien que je ne suis pas belle. On a raison de m’appeler « Grosse Patate ».

### Extraits du *Journal de Grosse Patate*, Dominique Richard, éditions Théâtrales jeunesse, p.15

#### JOURNAL

Déjà une semaine d’école et je suis épuisée. Tous ces devoirs, sans arrêt. Et puis tout le monde m’embête et se moque de moi.

Heureusement, il y a Rémi.

Rémi c’est un drôle. A l’école, les garçons l’appellent Rémilette.

C’est le plus petit de la classe. J’adore lui donner des baffes. Ça me détend. Je le coince contre un mur et hop ! Une claque. Il ne sait pas se défendre. Une fois, il est allé se plaindre

à la maîtresse, mais j’ai raconté que c’est lui qui avait commencé en me traitant de Grosse Patate. Bien sûr ce n’était pas vrai. La maîtresse était très ennuyée. Elle ne savait plus qui punir. Depuis ce jour, je peux battre Rémi comme bon me semble. J’adore le battre. Ça me détend quand les autres m’ont embêtée.

De toute façon, tout le monde le bat. Il pleure comme une fille. Ils ont inventé un jeu à l’école, c’est la chasse à Rémi. On court derrière lui en criant « Hou la fille ! ». C’est super drôle. Il ne faut pas se faire attraper par la maîtresse sinon ça

barde. Quand on fait la chasse à Rémi, je suis heureuse. Les autres rient avec moi, me parlent gentiment. On est vraiment amis alors.

Rémi, il ne joue jamais avec les garçons. Au foot, il est encore plus nul que moi. Personne ne veut de lui dans son équipe. Des fois pour faire plaisir à la maîtresse, on le met dans les buts. Mais c’est une vraie passoire au point qu’on l’appelle « cours toujours » parce qu’il passe le match à courir derrière le ballon sans jamais le toucher.

## THÉÂTRE : ON NE PEUT PAS S'ENTENDRE AVEC TOUT LE MONDE, PASCAL MARTIN

### Caractéristiques

**Durée approximative :** 15 à 30 minutes

**Distribution :** 4 personnages sans caractéristique particulière. Ce peut être des femmes ou des hommes indifféremment, ils/elles sont identifiés par des lettres (A, B, C, D). Tou-tes tiennent à la main une lampe électrique (éteinte) de même modèle.

**Décor :** 4 chaises dont une différente des 3 autres. Une pancarte indiquant « Réparations »

**Costumes :** Contemporains

**Public :** Tous

**Synopsis :** Quatre personnes attendent pour faire réparer leur lampe. Chacune d'elle sera tour à tour exclue du groupe par les trois autres pour des motifs futiles.

*Les quatre chaises sont côte-à-côte au centre de la scène, pour évoquer une salle d'attente. La chaise dépareillée est à cour (à droite en étant face à la scène).*

*A entre, observe l'endroit pour s'assurer que c'est bien là qu'il/elle doit attendre. Il regarde les chaises, esquisse le mouvement de s'asseoir sur la chaise dépareillée, puis finalement s'assoit sur la première chaise à jardin (à gauche en étant face à la scène).*

*C entre. Émet un borborygme en guise de salut à A puis se dirige avec détermination vers la chaise dépareillée. Il interrompt son mouvement pour s'asseoir sur la troisième chaise.*

*Moment de gêne entre A et C. Regards en coins, sourires gênés, petits signes de têtes.*

*B entre et émet un son indistinct pour saluer les autres. A et C l'observent à la dérobée. B hésite entre les deux chaises libres. Finalement il s'assoit entre A et C qui après l'avoir examiné de la tête aux pieds font mine de l'ignorer.*

*D entre et marmonne entre ses dents en guise de bonjour. Il se dirige vers la chaise dépareillée. Va pour s'asseoir, hésite, observe les autres chaises, puis celle qui est libre. Esquisse le mouvement de s'asseoir. Finalement ne s'assoit pas. On doit comprendre que D ne veut pas se démarquer des autres en ayant une chaise différente. A force de tourner, il trébuche et se retrouve assis sur la chaise. Après un moment de gêne et la tentation de se relever, il reste assis. D tripote sa lampe pour se donner une contenance.*

**Positions :** A B C D

**D (à C, montrant sa lampe) :** Je l'ai achetée, il n'y a pas huit jours ! Et elle est déjà en panne, vous le croyez ça ?

**A, B et C se plongent dans l'observation de leur lampe pour ne pas répondre.**

**D (à B, en se penchant) :** De toutes façons, elle est sous garantie, alors je ne m'en fais pas.

*Pas de réponse mais A, B et C sont légèrement irrités et le montrent un peu.*

**D (à A, en se penchant encore plus) :** On va me la réparer gratuitement, ce n'est pas la question. C'est plutôt le dérangement que ça m'occasionne...

**Toujours pas de réponse mais A, B et C sont incommodés et le montrent un peu plus.**

**D (à la cantonade) :** Comme si je n'avais que ça à faire, moi, poireauter dans les services après-vente !

**Toujours pas de réponse mais A, B et C sont exaspérés et le montrent ostensiblement.**

**D (pour lui-même) :** Ça on ne m'y reprendra plus à acheter des trucs fabriqués...

**C se lève vigoureusement, prend sa chaise et va la placer à gauche de celle de A.**

**Positions :** C A B D

**C (à A) :** Je vous assure, il y en a qui ne manquent pas de toupet !

**A (prenant C et B à témoins) :** Je vous comprends, on veut bien être tolérant, mais il y a des limites !

**B :** On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

**D (surpris) :** Quoi ?

**C :** Ne faites pas de la provocation en plus !

**A :** Oui, mieux vaut en rester là, ce sera mieux pour tout le monde.

**B :** Ne nous poussez pas à bout, nous finirions tous par le regretter !

**D :** Mais enfin quoi ?

**A, B, C (ensemble, outrés) :** Oh !

**D :** Bon, c'est quoi le problème ?

**A, B, C (ensemble, haineux) :** Ah !

**Ils se concertent à voix basse en jetant des regards mauvais vers D.**

**A :** Vous voyez bien que vous n'êtes pas des nôtres. Vous devriez comprendre ça et ne pas nous importuner plus longtemps (hésitant, plus lâchant le morceau avec une certaine gêne). Vous n'avez pas la même chaise que nous, c'est votre droit, mais vous comprenez bien que... enfin nous ne sommes pas... bref il y a un monde entre nous !

**D :** Quoi ma chaise ?

**B :** Elle n'est pas pareille que les nôtres.

**D :** Et alors ?

**C :** Écoutez, maintenant ça suffit. Notre patience à des limites.

**A et B acquiescent.**

**D :** Mais je n'y peux rien moi si ma chaise est différente des vôtres. C'est le hasard qui l'a voulu.

**A, B, C (se lèvent menaçants) :** Oh, Eh, Hein, Bon !

**D (se levant aussi) :** Mais enfin c'est ridicule. C'était la dernière chaise libre. Je ne vois pas en quoi cela fait de moi quelqu'un de si différent de vous. On ne juge pas les gens sur leur chaise. Vous êtes complètement grotesques ! C'est

comme si je disais que vous (il désigne A), je ne sais pas moi, tiens, que vous ne mangez jamais de gratin de brocolis à la béchamel. Ce n'est pas une raison pour faire de vous un exclu !

*Tous se rassoient.*

**B (à A, suspicieux) :** Quoi, c'est vrai, vous ne mangez jamais de gratin de brocolis ?

**A :** Mais si pourquoi ?

**C :** À la béchamel le gratin ?

**A :** Non, pas à la béchamel, à la crème fraîche, mais je ne vois pas le rapport !

**B, C, D :** Oh !

*B se déplace avec sa chaise vers la droite, C se place à droite de D.*

*Positions : A B D C*

**B :** Vous croyez peut-être que nous allons tolérer ça ?

**C :** On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

**D :** Quelle impudence ! Mais quelle impudence !

**A :** Mais enfin, qu'est ce que ça peut vous faire que je n'aie jamais mangé de gratin de brocolis à la béchamel, ce n'est quand même pas si important...

**B, C, D (se lèvent menaçants) :** Oh, Eh, Hein, Bon !

**B :** Pour vous peut-être, mais sachez qu'il y a un certain nombre de choses auxquelles nous attachons une certaine importance et visiblement ces valeurs ne sont pas les vôtres.

**C :** Écoutez, si vous faisiez preuve d'un minimum de correction, vous nous n'insisteriez pas et vous nous débarrasseriez de votre présence. C'est extrêmement embarrassant.

**D :** Rien de personnel. C'est juste une question de principe. Soyez gentil de le comprendre et tout ira pour le mieux pour tout le monde.

**A :** Si ce n'est pas personnel, mais juste un principe, c'est complètement idiot ! On ne juge pas les gens sur leur manière d'accommoder les brocolis. A ce compte-là, moi je refuse de discuter avec vous (il s'adresse à C) parce que... parce que... vous chaussez du 42 depuis plus de 10 ans !

*Tous se rassoient.*

**B et D (choqués) :** Non ?

*B et D se déplacent avec leur chaise vers la gauche.*

*Positions : A B D C*

**C :** Mais enfin c'est ma pointure, qu'est ce que j'y peux ?

**B :** Oui, mais depuis plus de 10 ans, vous ne trouvez pas que c'est excessif ?

**D :** C'est de l'acharnement à ce point-là !

**C :** À mon âge les pieds ne grandissent plus depuis longtemps ! Ce n'est pas un critère, ça ? Je ne vais pas me les couper non plus quand même !

**A :** Si en plus vous n'êtes pas prêt à faire quelques efforts pour vous intégrer, alors il ne faut pas vous étonner d'être mal considéré !

**B :** Et Dieu sait combien de temps encore il va continuer comme ça !

**C :** Mes pieds ne grandissent pas et ne rapetissent pas, alors ça, forcément ça va durer !

**D (prenant B et A à témoins) :** Vous voyez cette posture de provocateur, il ne fera rien, il est comme ça. Ça va durer, ça va durer... je n'en suis pas si sûr mon petit ami !

**A :** On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

**C :** C'est complètement grotesque cette ségrégation ! Ça fait combien de temps, vous, que vous chaussez la même pointure ?

**A, B, D (se lèvent menaçants) :** Oh, Eh, Hein, Bon !

**C (se levant aussi) :** Ça va bien comme ça ! Depuis quand juge-t-on les gens sur le temps qu'ils chaussent la même pointure ? C'est complètement aberrant ! À ce compte-là, moi je refuse de lui parler (il désigne B) parce que... je ne sais pas moi... parce qu'il n'a jamais, jamais fait de tonneau avec une moissonneuse-batteuse rouge.

*Tous se rassoient.*

**A et D (choqués) :** Oh !

*D se déplace à droite avec sa chaise. A vient se placer à droite de C avec sa chaise.*

*Positions : B D C A*

**B :** Mais enfin, qu'est ce que c'est que cette façon de discriminer les gens ? Vous en avez fait des tonneaux vous avec une moissonneuse-batteuse ?

**D :** Rouge !

**B :** Quoi rouge ?

**A :** Des tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge.

**B :** Oui, bon, rouge. Vous voulez m'exclure juste pour le plaisir de faire de la ségrégation ! Vous voulez me mettre à

l'écart parce que je n'ai pas fait de tonneau avec une moissonneuse-batteuse rouge. C'est complètement grotesque. Vous en avez fait vous des tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge ! Je ne peux pas croire que je suis tombé dans le club mondial des gars qui ont fait des tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge. Alors, je vous écoute ?

**D :** La mienne elle n'était pas vraiment rouge. Disons fuchsia plutôt, pour être tout à fait exact, fuchsia foncé, c'était plutôt ça la couleur.

**C :** Moi c'était une moissonneuse, mais pas beaucoup batteuse, enfin, pour être tout à fait exact, pas batteuse du tout.

**A :** Je n'ai pas vraiment fait des tonneaux, j'ai fait un tonneau, enfin un demi-tonneau. Disons que pour être tout à fait exact, j'ai un peu dérapé. C'est tout.

**D :** On a beau dire...

**C :** ... on ne peut pas s'entendre...

**A :** ... avec tout le monde !

**B :** Vous êtes d'une mauvaise foi ! C'est vraiment une manie ce goût pour la discrimination. Vous ne vous rendez pas compte qu'il y a plus de choses qui nous rapprochent que de choses qui nous séparent.

**A :** Oui enfin, n'empêche que vous n'avez jamais fait de tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge et ça c'est un fait.

**C :** Vous qui ne mangez pas de gratin de brocolis à la béchamel, vous feriez mieux de pas trop la ramener, si vous voulez-mon avis.

**D :** On n'a pas besoin de l'avis de quelqu'un qui chausse du 42 depuis plus de 10 ans et qui a l'outrecuidance de vouloir continuer.

**B :** Quand on s'assoit sur le genre de chaise sur laquelle vous vous asseyez, on ne la ramène pas !

*Brouhaha général. Invectives, insultes, cris, gestes menaçants. Finalement tout le monde se calme et s'assoit à bonne distance. Renfrognés.*

*Positions : A B C D*

*La lumière commence à baisser sur scène.*

**A :** Qu'est ce qui se passe

? **B :** Je n'en sais rien !

**C :** Si ça continue comme ça on va se retrouver dans le noir !

**D :** Moi, ça m'inquiète.

## Créer un cadre serein en classe

---

Chacun bricole sa lampe pour essayer de la faire fonctionner. La lumière continue à baisser.

A : C'est quand même idiot de se retrouver dans le noir chez un réparateur de lampes.

B : Moi je ne supporte pas l'obscurité, je vais me trouver mal.

C : Dieu sait ce qui pourrait nous arriver quand on sera dans le noir !

D : Il faut faire quelque chose avant qu'il fasse complètement noir !

*Ils se rapprochent A B C D*

A : On oublie nos petits différends ?

B : Quels différends ?

C : Allons ce n'était rien du tout.

D : C'était juste histoire de causer. La lumière continue à baisser.

A : Elle a quoi votre lampe ?

B : Moi, c'est la pile.

C : Moi, c'est l'ampoule.

D : Moi, c'est le réflecteur.

*Ils sont pratiquement dans l'obscurité.*

A : Moi c'est le boîtier.

B : Démontez toutes les lampes.

C : Avec 4 lampes défectueuses.

D : On va bien en faire une qui marche.

*On entend des bruits de démontage et remontage. C'est désormais l'obscurité totale sur scène.*

A : C'est bon passez-moi l'ampoule.

B : Tenez, voilà mon boîtier.

C : Prenez mon réflecteur.

D : Et la pile pour finir.

*La lampe s'allume et éclaire les visages des quatre personnages serrés les uns contre les autres.*

A : Et voilà le travail.

B : Il était temps, je ne me sentais pas bien.

C : On est sorti d'affaire. Ouf !

D : Je savais bien qu'en s'y mettant tous ensemble on y arriverait.

*La lampe est tournée vers les spectateurs et balaie lentement le public.*

A : Qui c'est ceux-là ?

B : Je ne sais pas, mais ils ne sont pas comme nous.

C : C'est vrai, moi je n'ai rien de commun avec eux.

D : Vous n'allez pas recommencer, non ?

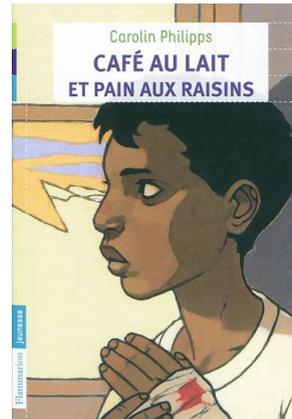
Cette pièce est issue du site <http://www.pascal-martin.net/Detail.php?IdPiece=185>

Ce texte n'est pas libre de droits. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle, vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer puis pour payer les droits d'auteur en fonction de la recette. Dans tous les cas, quand vous jouez le texte, pensez absolument à informer l'auteur. Vous êtes son public. C'est important pour lui.

▪ Voir également <http://www.theatrotheque.com/web/lire.php?fiche=419>



Un sac de billes, de Joseph JOFFO



*Café au lait et pain aux raisins*, Carolin Philipps



Le Journal de Grosse Patate, de Dominique RICHARD